



Déclarations et Discours

N^o 79/16

UN EXAMEN DE CONSCIENCE AUX NATIONS UNIES

Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures du Canada, Flora MacDonald, à la trente-quatrième session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies (New York, 25 septembre 1979)

...Il y a des années que j'observe de près l'Assemblée générale. Je n'ai jamais fléchi dans mon soutien des Nations Unies, des idéaux exprimés dans sa Charte, et du rôle constructif que l'Organisation joue dans l'épanouissement de la communauté internationale. Il est bon nombre de succès dont nous tous, membres des Nations Unies, pouvons être fiers à juste titre. L'intervention opportune des forces onusiennes a bien souvent ramené la paix dans les régions perturbées. Par l'adoption de résolutions et la tenue de conférences historiques dans les années 1970, nous avons cerné les problèmes cruciaux et élaboré des plans d'action concertée en vue de les résoudre. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les négociations complexes et difficiles relatives au droit de la mer en sont maintenant au seuil de l'adoption d'un accord d'une importance incommensurable pour la communauté internationale... La performance des Nations Unies prouve à quel point cette organisation peut se révéler utile, voire essentielle, dans la conduite des affaires internationales.

Cependant, l'orientation prise par l'Organisation ces dernières années me préoccupe de plus en plus. J'estime qu'il m'incombe, en m'adressant à vous...au nom du Canada, de vous dire avec franchise ce que les Canadiens trouvent troublant dans la façon dont évoluent depuis peu les relations internationales.

L'ONU d'aujourd'hui risque sérieusement de sombrer dans la stérilité face aux problèmes des peuples de la Terre. L'examen des nombreuses questions épineuses dont l'Assemblée est saisie depuis des années semble nous avoir fait oublier la raison d'être de l'Organisation. Nous avons perdu de vue les besoins de la personne que l'ONU, par sa création, devait combler et les droits de la personne qu'elle devait protéger.

Trop souvent...l'allure et la teneur du débat servent les intérêts et les aspirations des gouvernements et des politiciens, et non des peuples qu'ils représentent. Trop souvent, les énergies et les compétences des délégations servent à obtenir un avantage politique et non à améliorer la condition humaine.

Nous qui faisons de la politique savons combien il importe de choisir avec soin les moyens et même les mots à utiliser pour promouvoir les objectifs que nous nous fixons. Mais nous savons aussi que, chemin faisant, il faut toujours garder présents à l'esprit les véritables intérêts de ceux que nous représentons. Dès que nous les perdons de vue, nous manquons à notre devoir.

C'est à travers ces réflexions que j'observe ce qui s'est récemment passé ici et dans
